Alliance Française de *Hyderabad*

Auto apprentissage au rendez-vous dans notre médiathèque !!!

Carnet pédagogique n°6

Janvier-mars 2018

Ecriture d' un roman policier

Ce bulletin a pour but de faciliter l'auto-apprentissage de nos élèves et de mettre en valeur les ressources disponibles de la médiathèque.

Comité de rédaction

Ligne éditoriale : Mme Manisha S. Kumar

Documentaliste : Mme Sujatha

Rédacteurs : Classe de B2 de M. Valérian Bayo-Rahona

Prakriti, Ranjani, Sneha, Abhishek, Laxmikanth, Asha, Anita, Aparna, Sameera, Kavya, Lasya, Mubasheera

MEURTRE
A CHAMONIX
UNE EN QUETE

1

Il y a de l'agitation. La gare est bondée et l'ambiance tendue. Dans cette confusion, un jeune homme, avec un certain air de supériorité, monte dans le train. Il fume la pipe et un concierge porte sa valise. Il marche directement vers la cafétéria. En effet, c'est 17h et personne n'a jamais vu Gustave Magnard à cette heure sans son apéritif. Le concierge laisse la valise près de ses pieds et regarde Gustave avec une lueur d'espoir. Gustave l'ignore et commande un verre de vin blanc. Il s'assied et, sans regarder le concierge, tire 20 Francs de sa poche.

"Merci, Monsieur. Bonne journée !" dit le concierge.

Gustave secoue sa tête et porte son attention sur le barman.

"Avez-bous besoin de toute la journée ?" dit Gustave avec un soupçon d'énervement.

"Désolé, Monsieur. C'est bientôt la fête de Noël et le train est complet. Voici votre verre de vin et du fromage frais. Bon appétit !" dit le barman souriant.

Il choisit un coin du train, près de la fenêtre, et surveille la station avec surprise. Le train part lentement alors qu'il regarde sa montre. Les diamants sur sa montre scintillent sous les rayons du soleil. Il sirote le vin et soupire. L'idée de passer une semaine avec sa famille lui semble épuisante.

Il observe les autres qui s'amusent. Femmes et hommes boivent de l'alcool et parlent fort. Une jeune femme blonde avec les lèvres rouges attire son attention. Sa robe blanche révèle sa peau douce. Elle l'observe d'un regard perçant et sourit gentiment à Gustave. Embarrassé d'avoir été remarqué, il tourne sa tête rapidement et regarde fixement le paysage.

Le voyage semble long et une marque d'effroi est visible sur son visage.

"Une semaine" marmonne-t-il dans un souffle.

- - -

Gustave Magnard, presque 28 ans, assis avec un regard détaché, continue à siroter lentement son apéritif. Cet homme peut exposer sa grandeur : il porte une chemise en soie rouge avec un gilet coûteux. Son amour pour le luxe est évident quand on voit une montre Cartier à son poignet, laquelle éclaire tout le train.

Il a attiré l'attention des hommes et des femmes dans le train. Il a été soumis aux regards et aux murmures. Il semblait familier, comme si on l'avait vu quelque part. Puis, ça a frappé l'un des passagers. Il était ce jeune milliardaire français qu'on avait vu en couverture du magazine "Illustration".

C'était Gustave Magnard, le fils de Louise Magnard, le fameux milliardaire mort l'année dernière dans un incendie de son usine à Chamonix. Gustave est maintenant le seul héritier et propriétaire de la maison des diamants. Son accomplissement? Il a fait grandir l'entreprise et le revenu a été multiplié par trois depuis la mort de son père.

Il est connu pour ses tactiques commerciales agressives. En conséquence, il s’est fait beaucoup d'ennemis qui le détestent. Les gens le reconnaissent mais son attitude arrogante les empêche d'entamer une conversation avec lui.

- - -

Il y a de la neige partout, indiquant que Noël arrive bientôt. Le train se déplace rapidement au milieu des vents forts. Le soleil se couche et les rayons du soleil donnent au glacier une apparence dorée. Gustave est assis sur la chaise et il observe ses environs. Tout le monde est heureux. Les gens désirent ardemment retrouver leurs familles, les enfants espèrent des cadeaux et chantent des chansons de Noël. Il commande un autre verre de vin en lisant un roman policier de Sherlock Holmes.

Mais il a de la difficulté à se concentrer. Il a un mauvais pressentiment; le pressentiment que quelque chose va mal tourner. Il pense à sa mère et boit des gorgées de vin pour se tenir chaud. Il jette un coup d’œil au sac rempli de diamants, placé au-dessus.

Soudainement, il y a un bruit, une femme hurle. Tout le monde, choqué, observe Gustave. Gustave a commencé à transpirer abondamment, à trembler et en deux minutes arrête de respirer. Personne n’est allé près du cadavre. Les enfants se cachent derrières leurs parents et les jeunes femmes ferment les yeux. Il y a un lourd silence.

Mais, on peut voir que son corps est froid, les yeux sont vides et de la mousse lui sort de la bouche. Allongé par terre, la lumière du soleil tombe sur lui.

Mais la question demeure.

Quand il était en train de mourir, personne n'est venu l'aider. Pourquoi?

Inspecteur Maigret et sa femme sont assis, sirotent du vin dans le balcon de leur chambre, a l'hôtel Mercure à Chamonix, où ils sont en vacances. D'ici, on a une vue panoramique de cette belle ville, y compris le sommet du Mont Blanc. Cet homme courageux vient de résoudre la disparition de la célèbre peinture "Le Bain" par Édouard Manet du Musée Louvre. C'était un mystère plutôt compliqué, donc les vacances sont justifiées. La tranquillité est visible dans son comportement et un petit sourire apparaît sur ses lèvres. Il regarde sa femme avec l'amour.

Soudain, on sonne à la porte. Maigret, râlant, ouvre la porte et il est surpris de voir un policier extrêmement dérangé.

" Meurtre, meurtre! Il y a un meurtre." dit le policier.

"Monsieur Gustave… il... il.....est tué. Nous avons besoin de votre aide. Dépêchez-vous s'il vous plaît !" dit-il avec l'impatience et une certaine nervosité.

Désenchanté de voir sa soirée grossièrement interrompue,
"Quel malheur ! C'est la fin des vacances" crie Maigret.

Sa femme soupirant, dit à Maigret : "Allez-y. Je me soignerai."

Maigret saisit son chapeau et un manteau, regarde sa femme en s'excusant.

Son comportement change aussitôt qu'il part de l'hôtel. Une multitude de questions. Où celà s'est-il passé, quand, à quelle heure?

Finalement, l'Inspecteur et le policier marchent vers le lieu de crime : le train de Glace.

- - -

Inspecteur Maigret, la cinquantaine, massif, sous son chapeau melon et avec sa pipe, le visage placide sans expression, arrive sur la scène de crime. Le meurtre a eu lieu dans la cafétéria du train. Il les regarde tous de ses yeux pénétrants, ne manque rien.

L'entrée à la cafétéria est étroite. A l'intérieur, huit tables sont rangées en lignes de quatre. Deux fenêtres avec les rideaux colorés se trouvent de chaque côté du train. Les tables sont couvertes par une nappe rouge. Chaque table a un vase blanc plein de fleurs. Les chaises sont placées autour des tables. Des papiers sont éparpillés sur la terre. Parmi ceux-ci, il y a une lettre anonyme .Sur une autre table, il y a des cartes à jouer et des assiettes incomplètes. Les lunettes de quelqu'un sont près d'une fenêtre. On peut voir un cendrier avec les mégots de cigarettes. Maigret examine soigneusement la cabine partout pour chercher des indices qui l'aideront dans son enquête. Il observe les gens mais il n'y a rien qui attire son attention.

L'homme assassiné est allongé sur le sol de la cafétéria avec ses bras et ses jambes écartés. Il y a des taches de vin sur son pantalon. Maigret regarde encore à ce jeune homme brutalement tué . La victime d'un crime impardonnable. Il paraît être un homme d'affaires, assez riche. Son visage est bleu, sa bouche moussante. C'était un cas clair d'empoisonnement.

“Tous les suspects sont présents dans la cafeteria.” lui indique le policier. “Vous pouvez procéder aux interrogatoires, ils vous rejoindront dans le wagon numéro 13.”

Amélie Beaumont est assise sur un siège dans un coin de la cafétéria. Ses beaux yeux sont striés de larmes et gonflés. Son beau visage exprime un mélange d'émotions - la colère, la déception et la culpabilité. Elle tremble encore du choc; le cadavre de Gustave est imprimé dans son esprit. Elle est incapable de croire que l'homme qui était son ami d'enfance, son premier béguin est maintenant mort.

Maigret la voit et s'approche d'elle.

"Bonjour. Je suis Inspecteur Maigret."

Elle lève ses yeux effrayés à lui. Elle le regarde avec doute un moment avant de répondre.

"Bonjour, je m'appelle Amélie Beaumont."

"Je dois vous poser quelques questions" dit-il.

Elle essuie ses larmes et respire profondément.

"Bien sûr," dit-elle.

Il s'assoit en face d'elle .

"D'où venez-vous?" demande-t-il.

"Je suis de Chamonix mais j'habite à Annecy. Ma famille habite à Chamonix" dit-elle.

"Voyagez-vous seule?"

"Non! Je voyageais avec Gustave"

"Comment connaissez-vous Gustave?"

"Je le connais depuis mon enfance. Nous avons grandi ensemble. Son père et mon père étaient les partenaires d'affaires et des amis de la famille."

"Alors, alliez-vous passer Noël avec votre famille?"

" Oui, et avec la famille de Gustave aussi"

Ses yeux perspicaces l'observent. Puis, il demande, "Etiez-vous seulement des amis?"

Elle hésite un peu avant de répondre. "Non! Nous étions en couple. Il était mon petit ami."

"Depuis combien de temps étiez-vous en couple?

"Un an."

“Ohh! Je ne suis pas au courant. J’ai entendu par des commérages qu’il était l’image-même de Casanova. Personne ne m’a dit qu’il était en relation avec vous. Comment percevez-vous cette image de Gustave?

Amélie se sent mal à l’aise, mais elle n’a rien dit.

“Ou étiez-vous quand Gustave s’est effondré?”

“Je parlais à une amie au téléphone”

“Quelle était la conversation?”

“C’était une conversation normale.”

Il remarque la panique sur son visage et décide de la mettre face à elle-même.

“C’est mieux que vous me donniez une réponse honnête sans rien cacher. Je trouverai la vérité de toute façon.”

Maigret observe la peur. Elle commence à dire quelque chose. Mais elle s’arrête. Son attitude change, elle se calme et répond.

“Nous avions des problèmes dans notre relation ces derniers mois. Je n'étais pas content de sa relation avec d'autres femmes. Nous avons eu beaucoup de désaccords et de disputes. En fait, ce matin, je l'ai confronté. Mais il a perdu son sang-froid et a abusé de moi. J’étais énervée et effrayée. Je suis sortie pour me calmer et c'est quand mon amie m’a appelée. Je lui ai dit que je voulais sortir de cette relation avec Gustave. Moi, je n'ai jamais pensé que cela arriverait si tôt” dit-elle.

“Quelqu'un vous a vu quand vous étiez au téléphone?” demanda-t-il. Mais il a déjà deviné la réponse.

Elle a réfléchi un peu et a dit, “Oui. Il y avait des serveurs autour.”

“Je suis vraiment désolé pour votre perte”

Il pense qu’Amélie avait un très fort motif de meurtre envers Gustave. Est-ce que l’amour peut être une raison pour le tuer? Bien sûr. Maigret a vu de tels cas dans sa longue carrière.

Il faudra également parler aux serveurs et vérifier son alibi.

Ensuite, Maigret demande au policier d'appeler le suspect n ° 2. Comme il attendait dans la cabine numéro 13, il voit une jeune femme blonde accompagnée par un policier. L' Inspecteur la trouve très attirante et charmante. Elle a des yeux expressifs bleus. Maigret lui demande d'être assise. Elle donne sa longue veste noire au policier et s'assied sur une chaise en face de l'Inspecteur. Elle est calme et confiante avec un sourire séduisant sur ses lèvres. Elle repose ses mains bien manucurées sur la table.

“Bonjour. Je m'appelle Maigret et je suis ici pour enquêter sur le meurtre qui a eu lieu dans le train aujourd'hui.”

“Bonjour! Je suis Sandrine.”

Il y a un air d'autorité dans son ton.

“ Puis-je connaître votre nom complet?”

“Sandrine Dupont.”

“ Pourriez-vous l'écrire sur ce bout de papier?”

Il lui donne un papier et un stylo pour écrire son nom. Elle est confuse. Ça semble un peu bizarre qu’il n’ait pas compris son nom qui est très commun. Elle le regarde interrogativement et écrit son nom.

“Oh! Sandrine Dupont. Maintenant, je comprends. Merci, Madame DUPONT.” dit-il.

“Mademoiselle, Dupont, s’il vous plaît. Appelez-moi Sandrine.”

Maigret sourit. “D’accord. Où êtes-vous monté dans le train?”

“Je suis montée dans le train à la gare de Annecy. Je vais à Chamonix.”

“Pourquoi allez-vous à Chamonix?”

“Ma famille y habite. Évidemment, ce sont les vacances de Noël. Et je fêterai Noël avec ma famille.” dit-elle avec sarcasme.

Maigret le constate mais dit rien.

“A quelle heure avez-vous pris le train?”

“7.30 du matin comme tout le monde.”

“Quel âge avez-vous?”

Sandrine se fâche avec des questions.

“Huh? Je ne comprends pas. Comment savoir mon âge vous aidera dans l'investigation? Le meurtrier est dans le train et vous perdez du temps en me posant ces questions idiotes. C’est ridicule.” Ses yeux flambent de colère.

Maigret est agacé avec son attitude. Il dit brusquement, “Mademoiselle, veuillez vous coopérer avec nous. C’est important de connaître tous les détails de chaque suspect pour trouver le meurtrier. Peu importe, je ne vous dois pas d’explication.”

Elle crie fortement. “Est-ce que vous m'accusez de meurtre?”

“Non, madame. Désolé. Mademoiselle! Calmez-vous, s’il vous plait. Tout le monde dans ce train est un suspect jusqu'à ce que le meurtrier soit attrapé.”

“Mais vous ne pouvez pas accuser tout le monde. S'il vous plait, faites votre interrogation vite. Je suis occupée. Oh, j'ai 27 ans.”

“Merci. Comment gagnez-vous votre vie?”

“Je possède un restaurant à Annecy qui s’appele La Ciboulette.”

“Ah, chouette! C’est un restaurant populaire.” dit-il honnêtement.

Sandrine lui donne un sourire sans enthousiasme.

“Où étiez-vous quand Gustave est mort?” reprend-il.

“J’etais dans mon siège. J’étais fatiguée.”

“Comment avez-vous appris le meurtre?”

“Il y a eu de l'agitation. Des personnes couraient vers leurs sièges en disant que quelqu’un avait été tué. Mais je ne savais pas qui était la victime. Ensuite, le capitaine a annoncé qu’un meurtre a eu lieu et que donc le train s’arrêterait pour un certain temps.”

“Mais selon mes sources, je comprends que vous étiez au café quand Gustave a été empoisonné?”

“Quel charabia! Non, Monsieur L’Inspecteur. Il y a une confusion. Oui, j’étais au café. J'ai commandé un verre de vin. Le serveur l'a apporté à ma table. Mais, soudainement j'avais un mal à la tête. Alors, j’ai prié du barman de l'amener à mon siège. Je sirotais mon vin quand j'ai entendu la confusion. Je suis sortie et je suis allée à la caféteria, où Gustave allongeait sur le sol.”

“Quel vin avez-vous commandé?”

“J'ai commandé un vin rouge. Est-ce que vous voudriez voir l’addition?” dit-elle avec un soupçon de moquerie.

Maigret l’ignore et continue.

“Êtes-vous sûre? Nous avons trouvé un verre de vin blanc moitié rempli dans votre cabine? Peut-être, vous voudriez changer votre réponse et dire la vérité?”

Sandrine a été surprise. Mais elle a essayé de le cacher et a continué à jouer avec la bague à son doigt. Maigret a remarqué immédiatement à son malaise. Pourquoi elle ne se défend pas, il songe.

“Oh! ... c'est ça? Je.. je ... je n'ai pas fait attention car j'avais mal à la tête.” dit-elle alors que sa peur était évidente.

Maigret voulais sonder plus. Mais, il s’est rendu compte que ce serait inutile. Sandrine était une grande actrice. Il doit identifier des nouvelles stratégies pour découvrir l’information.

“Connaissez-vous Gustave?” continue-t-il.

”Oui. Qui ne le connaît pas? Il est le fameux milliardaire.”

“Le connaissiez-vous personnellement ?

“Non. Je l'ai vu pour la première fois en personne dans ce train.”

“L'avez vous rencontré et lui avez parlé, peut-être à la cafétéria?”

“Non.” dit-elle sans doute.

“Êtes-vous sûre?”

”Oui.”

Maigret tire un morceau de papier sur lequel c’est écrit *Rendez-vous à la cafétéria pour boire un verre? Bises*

“Nous l'avons trouvé dans la poche de la victime. Avez-vous écrit celui-ci?” demande-t-il fortement. Il était épuisé des jeux de cette femme.

Sandrine est surprise. Elle avale un verre d'eau qui reste sur la table.

“Non. Je ne l'ai pas écrit.”

“Mais je pense que l'écriture sur ce papier correspond à votre écriture.”

“Est-ce que c’est une question ou votre propre observation. Non, ce n'est pas mon écriture.”

Sandrine à ce moment-là avait l'air nerveuse. Elle se mordait ses lèvres.

“Vous voyagez seule ou avez-vous de la compagnie?”

Sandrine se lève soudainement de sa chaise.

“J'ai mal à la tête. Je dois aller me reposer. S'il vous plaît, excusez-moi.”.

“Ça va. Reposez-vous. Mais, rappellez-vous. Cette interrogation n’est pas encore terminée. Je vous appellerai plus tard. Bonne journée.”

Sandrine comprend que Maigret la considère comme un suspect. Sandrine quitte précipitamment sans prendre sa veste. Maigret regarde les papiers devant lui et sourit.

LA GARE
BILLETS

M. Maigret est assis sans expression, sans une allusion de soupçon. Il vient de boire une tasse de café. Le policier mène le suspect suivant : un admirateur, un fan, M. Delancy Delano. Maigret l'observe et continue à être grincheux. Ce cas, en particulier, a été pénible.

"Bonjour monsieur!" dit Delancy allègrement.

"Ce n'est pas "Bonjour" pour moi.Tout le monde est prêt à fêter Noël. Et moi..."

Delancy, en souriant, dit "Je comprends. Peut-être que je reviens plus tard? Vous avez besoin d'un café."

"Vous ne comprenez rien. Merci pour votre gentillesse. Présentez-vous, Monsieur. Allez-y!" dit Maigret.

"Comme vous dites, Monsieur. Je m'appelle Delancy Delano. Je viens de Chamonix. Je suis au chômage maintenant."

"Si vous ne travaillez pas, comment avez-vous obtenu un billet pour le train?"

"Je suis allé à Annecy pour rencontrer M. Gustave. J'ai beaucoup entendu parler de lui, donc j'ai pensé que je pourrais trouver un travail. Je suis un fan de M. Gustave."

"Mais la question reste? L'argent pour le billet? Ahh... peu importe. Avez-vous eu cet emploi?" demande-t-il avec mauvaise humeur.

"J'ai expliqué à M. Gustave la situation de ma famille. Je n'avais pas d'argent pour rentrer chez-moi. Il m'a donné 100 Francs et il m'a dit que je pourrais joindre sa nouvelle compagnie le mois prochain. Mais maintenant....."

"Oh! 100 Francs! Alors pourquoi vous avez tué M. Gustave? Il était si gentil avec vous. Vouliez-vous plus d'argent?"

Delancy est horrifié. Il comprend la question mais il ne donne pas la réponse immédiatement. On peut voir ses lèvres frémissantes.

"Non! Non! Non! Je suis son fan. Je l'admire. Pensez-vous que je l'ai tué? Pour l'argent? Non!" dit-il avec une voix tremblante.

"Je ne pense jamais! Je ne crois pas ce que vous dites. Votre histoire...c'est douteux. Ça ressemble à un film ou un téléfilm, n'est-ce pas?"

"Mais.. mais.. comment pourrais-je empoisonner M. Gustave? Il est comme un Dieu pour moi, je ne peux pas imaginer dont vous m'accusez."

"Arrêtez-vous! Comment savez-vous que Gustave a été empoisonné. Je ne vous l'ai jamais dit. Ne me raconte pas de salades." rétorque-t-il.

Delancy commence à pleurer fortement. Maigret est dégoûté; un homme qui pleure, qui est un fan, qui n'a guère d'argent... Il n'y a pas de fin pour ce drame.

Maigret se lève et commence à quitter la cabine. Delancy le constate et essuye rapidement son visage. Il essaie de dire quelque chose, peut-être la vérité, mais Maigret fait la sourde oreille et continue à marcher en colère.

Le jour suivant....

Maigret aime se tenir au courant des nouvelles. En parcourant le journal, il trouve un article qui attire son attention. Il appelle la police et lui demande d'arrêter M. Delancy sans délai.

Delaney est assis dans un café, en mangeant une baguette. Il porte un costume marron, des chaussures noires soigneusement poli. Il ne semble pas être pauvre. Il a l'air arrogant, l'air de supériorité.

La police arrive à Chamonix et est surprise par cette apparition de M. Delancy. Quelle différence entre hier et aujourd'hui! C'est remarquable.

M. Delancy voit la police, il prend ses jambes à son cou. La police le poursuit mais Delancy court plus vite, en continuant de regarder en arrière pour voir la police.

Boooom! Un fort bruit. Les voitures dans la rue s'arrêtent. Delancy est tombé; il a heurté une voiture. Il a de la difficulté de se lever. Le chauffeur de la voiture l'aide pendant que la police s'approche à la scène.

Au bureau de M. Maigret ..

"M. Maigret nous l'avons attrapé en flagrant délit alors qu'il était sur le point de s'échapper." dit la police.

"Merci. Très bien. Monsieur Delancy, vous encore! Vous êtes beau, très bien habillé aussi. Mais vous avez dit que vous étiez pauvre, vous n'avez pas de travail, n'est ce pas? Qu'est-ce qui se passe? Avez-vous gagné du loto?" demande Maigret sarcastiquement.

"Oh, ces vêtements. Vous avez mal compris. Je les ai empruntés à un ami pour m'habiller pour Noël. Je suis pauvre. Vraiment."

" Pourquoi vous avez couru quand vous avez vu la police? Vous clamez que vous êtes innocent. Ce n'est pas le comportement d'un innocent."

"Um ... euh ... Monsieur, je savais que vous essayerez de me rendre coupable alors qu'en réalité je n'ai pas commis le crime. Je n'ai pas tué Mr.Gustave!"

"Maigret, désolé, de vous interrompre, vous parliez d'un article dans le journal." dit le policier.

" Oui! Oui! L'article a mentionné que la police cherchait un tueur en série qui est aussi un médecin. Il s'appelle Marcel Petiot. Le connaissez-vous?"

Pendant ce temps, le visage de M.Delancy change drastiquement comme si ses secrets étaient révélés.

"La photo, est-elle donnée? Puis-je voir?" demande le policier.

Dès qu'il regarde la photo dans le journal, M. Maigret et le policier regardent M. Delancy. Delaney est devenu pâle.

Il commence à se comporter bizarrement; à tirer ses cheveux et soudainement attaque Maigret.

Tous les policiers l'arrêtent. Au cours d'une enquête plus approfondie, il a été révélé que M. Delancy est en réalité Marcel Petiot, un tueur en série psychique. Il est un médecin qui tue des célèbres, un psychopathe.

Il y a seulement le poison, l'arsenic qui est identifié. Mais personne n'a vu Gustave et Delancy ensemble dans le train. Le mystère continue.

6

Maigret marche directement vers la cafétéria. Il fait froid et il a besoin d'un café. Il pense à sa femme avec amour. Elle le réprimande toujours pour son addiction au café. Mais, cela vient avec ce travail. Parfois, le café l'aide à penser, à relativiser. Aujourd'hui, la journée a été frustrante. Alors qu'il a obtenu des preuves, il n'y a rien de concret. La détention de Delancy alias Marcel Petiot était sa chance. Et pire, il y a trop de pleurs. Maigret déteste les pleurs.

Le policier a indiqué que le barman était un suspect. "Peut-être que je peux l'interroger en buvant un café." pense Maigret. Maigret observe tout autour de lui; des personnes, la direction d'entrée et la sortie, la distance entre la cafétéria et les sièges qui étaient occupés par des suspects.

Il s'approche le barman et commande un café et des goûts. Il a faim mais la préoccupation l'empêche de manger tranquillement.

"Vous étiez le barman quand le meurtre s'est passé, n'est-ce pas?" dit Maigret au barman

"Oui. C'était effrayant. Tout le monde était choqué. En fait, nous avons pensé qu'il souffrait d'arrêt cardiaque car il s'était saoulé." dit le barman.

"Oh. Alors qui l'a aidé?"

"Personne. C'est intéressant, n'est-ce pas? Tout le monde le regarde mais personne ne l'approche."

"Pourquoi vous ne l'aidez pas?

"Parce que.. mmm. J'ai eu peur. Je ne voulais pas d'être accusé du meurtre."

"Mais vous avez dit que la situation ressemblait à un problème médical d'ivrogne. Vous ne vouliez pas aider cette personne en réalité?" dit Maigret en buvant le café.

"Haha. C'est vrai. Je voulais aider mais pas M.Gustave. Je le connaissais depuis longtemps. Il prenait ce train souvent pour retrouver sa famille. Mais, M.Gustave, comment je le dis... il était étrange. Il n'aimait pas les ouvriers comme moi. Il s'est entendu bien avec les riches."

"Est-ce que ça vous dérange? Son attitude, son comportement?" demande Maigret. Il recherche un indice dans le visage de barman et le trouve presque immédiatement. La colère était évidente.

"Non."

"Dites la vérité. Est-ce parce que vous le haïssez que vous l'avez tué?"

"Non! Ce n'est pas une raison pour tuer quelqu'un. Bien sûr, ça m'énerve mais quoi puis-je faire?"

"Oh. J'ai oublié. Nous n'avons pas pu nous présenter. Je suis Inspecteur Maigret"

"Je m'appelle Leroux André. Je vous connais. Tout le monde parle de vous. J'ai entendu que vous avez fait pleurer de personnes." rit-il.

"Comment vous avez appris cela ?

“Monsieur, quand vous avez travaillé comme barman pour longtemps, vous entendez beaucoup de choses. Des gens me racontent toujours leurs histoires tristes quand ils sont saoulés. Ils oublient que je suis moi-même observateur. ”

“Alors, vous connaissez beaucoup d’informations sur la vie personnelle de Gustave.”

“Peu. Je ne voudrais pas être une commère.”

“Ce ne sont pas des commérages. Ce sont des informations essentielles à cet interrogatoire. Si vous ne me dites pas, je devrai vous emmener à la station de police pour cacher des informations.”

“Non. Non. Je vous dirai.”

“Allez-y”

“C’est connu que Gustave et sa femme, Ellen, ce n’était pas leur premier mariage.”

“Quoi. Expliquez en détail.”

“Tiens, mon père travaille à Bordeaux; il vend des asperges. Il a vu Ellen avec un autre homme.”

“Qui est cet homme?”

“Je ne sais pas. Je ne l’ai pas vu. Mais, ensuite, il a vu Ellen encore avec un enfant et l’homme. Mon père, il a une forte mémoire. Ensuite, quand mon père a visité Chamonix, il a vu Ellen avec Gustave et il me l’a dit. Initialement, je ne le croyais pas mais....”

“Alors, comment tout le monde connaît cette rumeur? Vous étiez le seul à savoir, n’est-ce pas?

“Oui. J’ai parlé de ce fils à mes amis qui travaillent dans le train. Nous buvions de l’alcool et j’ai vendu la mèche. J’étais embarrassé bien sûr parce que Gustave voyageait souvent dans ce train.

“ Dites-moi, aujourd’hui, qu’est-ce que Gustave a fait? A-t-il rencontré quelqu’un?”

“Oui. En fait, il a commandé du vin mais ensuite, il est parti dans le coin de la cafétéria. Au début, il n’y avait personne avec lui. Après quelque temps, une personne s’est assise à côté de lui.”

“Pourriez-vous le reconnaître?”

“Malheureusement, non. Je pouvais seulement voir son dos. A ce moment-là, j’étais aussi occupé avec les clients. Le train est bondé.”

“Seulement une personne?”

“Non. Il y avait un enfant qui était proche de Gustave mais je n’ai pas assisté à la conversation. En fait, je ne suis pas sûr qu’ils se soient parlés.”

“Avez-vous remarqué quelque chose de différent?”

“Différent, non. Mais pendant cette conversation, Gustave est apparu effrayé, fâché. Ils ont eu une conversation animée.”

“Avez-vous vu la personne quand elle a quitté et la direction qu’elle a pris?”

“Non. Je n’y étais pas.”

“Vous n’avez pas dit que vous avez abandonné la cafétéria pendant ce moment. Qu’est-ce vous faisiez?”

Aucune réponse.

“Puis, qui a donné le verre de vin à Gustave?” demande Maigret. Il se rend compte qu’il y a des vides dans l’histoire de barman.

“Je ne sais pas. Je dois partir.” dit-il nerveusement.

“Ça veut dire que n’importe quelle personne aurait pu ajouter le poison. Ou peut-être vous!”

Le barman s’agit en ne disant rien.

“Je pense que vous avez disparu volontairement pour aider le tueur.”

Le barman fait tomber un verre et on peut voir la sueur sur son front. Maigret découvre qu’il y a une nouvelle possibilité qu’il n’a pas considérée jusqu’à maintenant. Il laisse son café inachevé sur la table et s’en va lentement.

Maigret retourne à sa cabine en fumant une pipe. Dehors, à la réception, un homme d'âge moyen s'est assis confortablement. Il rassemble à un Européen mais certainement pas Français. Maigret est confondu. Qui est cet homme? En ce temps-là, la France avait beaucoup de conflits avec l'Allemagne. C'était la période précédant la deuxième guerre mondiale. Les émeutes étaient communes. Alors, Maigret a pensé que cet homme a été appelé pour une interrogation routinière. Il continue vers la cabine en pensant au barman. Il a l'intuition que quelque chose ne va pas bien mais il ne peut pas l'identifier encore.

Dès qu'il s'assied, le policier entre avec un grand dossier. Maigret le regarde interrogativement.

"Monsieur, un autre suspect vous attend." dit le policier.

"Qui? Et pourquoi ce grand dossier?" demande Maigret.

"C'est un homme d'Allemagne. Il soutient la révolution des Nazis et d'où ce dossier."

"C'est l'homme qui s'est assis dehors? Ça va. Je vais rapidement feuilleter ce dossier sur lui. Envoyez-lui après 10 minutes."

Maigret lit le dossier pendant qu'il entend du bruit. L'Allemand était à la porte. Maigret lui fait signer à l'entrée.

"Asseyez-vous" dit Maigret.

"Merci."dit le Nazi.

"Vous vous-appelez comment?"

Silence.

Maigret se répète lentement.

"Mon nom est M.Heinz Wolfgang." répond-il. L'accent allemand était indubitable.

"Où habitez-vous? Votre profession?"

"J'habite à Berlin. Je suis, ummm, comment je dis, je ne sais pas le mot. Je traite de médecines."

"Êtes-vous un médecin, un docteur?"

"Non. Je vends les médecines."

"Oh! Vous êtes un pharmacien. Alors, pourquoi vous êtes en France?"

"Oui oui. Pharmacien." dit-il triomphalement.

"Pourquoi la France?"

"Oh. Je suis un touriste."

“Où allez-vous?”

“Chamonix.”

“Pourquoi Chamonix?”

“J’adore le paysage et voyager dans ce train était mon rêve.”

“Connaissez-vous la victime, M.Gustave?”

“Non. Je ne connais personne.”

Maigret pense immédiatement à une stratégie pour révéler le véritable objectif de Wolfgang.

“Êtes-vous sûr? Parce que j’ai des sources qui me disent que vous et M.Gustave ont été vus ensemble dans le train.”

“Impossible. Je ne le connais pas.”

“Monsieur, j’ai la preuve que vous étiez l’homme qui parlait à Gustave à la cafétéria.”

“Peut-être. Oh, Oui. Je lui ai demandé pour des conseils, des endroits touristiques que je dois visiter à Chamonix.”

“Oh. Si c’est vrai, pourquoi Gustave se fâchait?”

“Je ne sais pas. Je ne lui ai rien dit.”

“Est-ce que vous l’avez menacé?”

“Pas du tout.”

Maigret le regarde avec un sourire.

“Votre dossier indique autrement. Dites-moi la vérité. Sinon, je vais utiliser la force.”

“Mon dossier? Ah. La vérité… je suivais Gustave parce que j’ai une affaire avec lui.”

Quelle affaire? Une affaire qui vous pousse à le tuer?”

“Non. Gustave, il est un radin. Il doit me donner de l’argent. Quand je l’ai vu à Annecy, je suis monté dans le train pour le confronter. Il pensait pouvoir s’échapper.”

“L’argent pour?”

“Je lui ai rendu une prestation personnelle.”

“Quel type de prestation?”

“C’est entre mon client et moi. Je ne peux pas vous dire.” dit-il brusquement.

“Votre client est mort et je pense que vous l’avez tué.”

“Haha. La police de France, c’est une blague. Vous m’accusez d’un meurtre.”

“Vous fuyez la question.”

“Entendez. Oui, j’étais énervé contre Gustave. Mais, je ne peux pas obtenir l’argent d’une personne morte, n’est ce pas?”

“Cette interrogation n’est pas fini. Je dois vérifier votre histoire.”

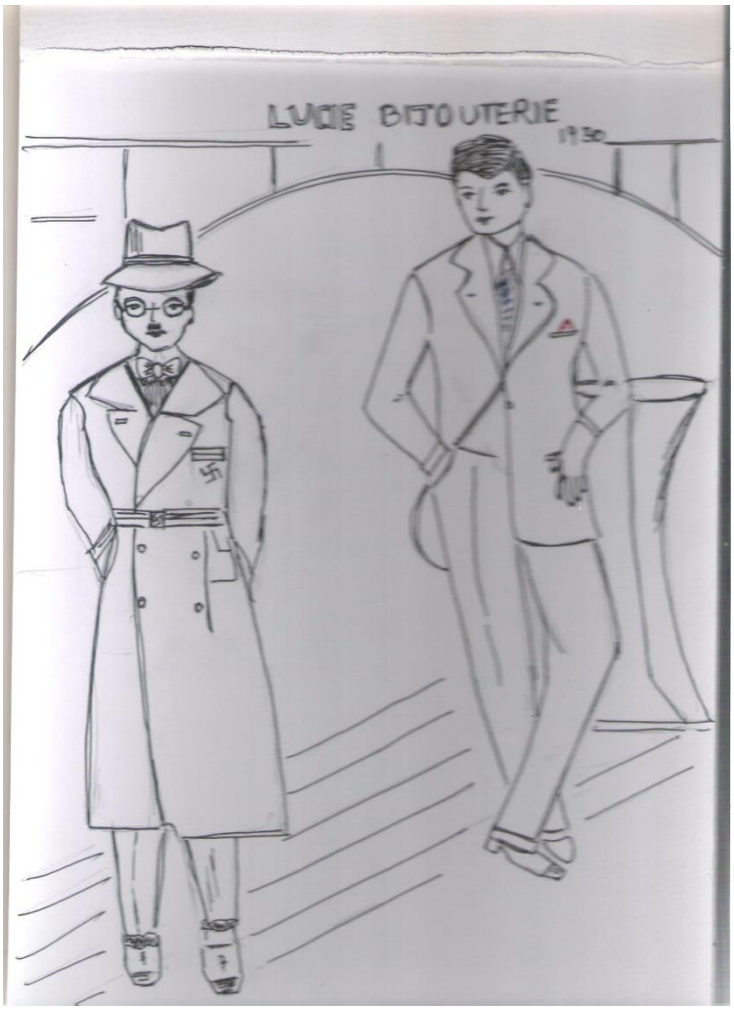
“Vous n’apprendrez rien.”

“C’est mon problème. S’il vous plaît, sortez maintenant. Je vous appellerai plus tard. N’essayez pas de vous échapper.”

“Haha. Moi? M’échapper? Non. Je voudrais visiter les endroits que Gustave m'a conseillé.”

“Bonne journée.”

Maigret quitte la cabine sans attente de réponse.



“Monsieur, une personne, Lucas Victor vous attend depuis longtemps.” dit le policier à Maigret.

“Qui est cette personne? Je n’ai pas vu son nom dans la liste des suspects.” dit Maigret.

“Monsieur, je crois qu’il est le cousin éloigné de Gustave. Je n’ai pas trouvé son nom quand je préparais la liste. Mais quelqu’un m’a dit qu’il était dans le train. Alors, j’ai seulement écrit « le cousin ». Je ne sais pas pourquoi il est venu volontairement. Peut-être qu’il a des renseignements utiles. Nous, nous ne savons rien de la vie personnelle de Gustave, n’est-ce pas?”

“Oui. C’est vrai. Envoyez-le. Peut-être il peut nous donner des pistes pour résoudre ce cas rapidement.”

“Oui, Monsieur.”

Après deux minutes, un jeune homme, la trentaine, s’approche de la cabine de Maigret. Il est bien habillé mais pas comme Gustave. Il apparaît humble et intelligent.

“Bonjour. Vous êtes le cousin de notre victime, Gustave, oui?”

Lucas s’assied sans demander la permission mais il est gentil. Il tire la chaise doucement et enlève son chapeau.

“Oui. Nous étions des cousins éloignés. Alors, nous ne partageons pas le même nom.”

“Ah. Où habitez-vous? Et si vous êtes le cousin éloigné, pourquoi vous êtes venu à Chamonix? Je crois que c’est une réunion plutôt familiale.”

“J’habite à Lyon. Les parents de Gustave étaient comme les miens. En fait, son père était mon parrain. Je l’adorais et Louis, mon oncle, aussi. Il m’a traité comme son propre fils. J’étais complètement brisé quand il est mort. Alors, souvent, je fête le Noël avec le reste de la famille.”

“Comment était votre relation avec Gustave?”

“Je l’aimais. Mais les sentiments n’étaient pas mutuels. Il me détestait. Je pense qu’il était jaloux de ma relation avec son père.”

“Est-ce que vous vous êtes disputés l’un et autre?”

“Parfois. Mais ce n’est rien sérieux. Ummmm.....” arrête-t-il.

La confusion dans son visage est évidente. Il apparaît qu’il veut continuer mais il hésite. Maigret ne le pousse pas. Il attend patiemment. Il est sûr que Lucas finira l’histoire. Alors, Maigret lui donne un regard encourageant.

“Je ne suis pas sûr si je dois le mentionner. Mais connaissez-vous comment la mort du père de Gustave s’est passée?”

“Oui. J’ai vu dans les journaux. Un incendie.”

“Oui. Un incendie mais j’avais des doutes. D’après moi, Gustave a débuté l’incendie.”

“Quoi?”

“Oui, Monsieur. Gustave me détestait. Il pensait que Louis me donnerait son empire, son entreprise. Gustave était anxieux. Je lui ai assuré que je n’étais pas intéressé. Mais il ne me croyait jamais.”

“Comment avez-vous confirmé vos doutes?”

“Je ne les ai pas confirmés encore.”

“Avez-vous parlé avec lui dans le train?”

“Non, Monsieur.”

“Ça va. Quelle est la situation de votre famille?”

“Moi. Je n’ai pas de parents. Ils sont morts quand j’étais petit dans un accident. J’étais marié mais ma femme, elle est morte. Elle était malade. Aujourd’hui, je suis seul.”

“Est-ce que ce n’est pas bizarre que toutes les personnes autour de vous soient mortes?”

“Je pense que je suis maudit.”

“Où étiez-vous pendant le meurtre?”

“J’étais sur mon siège. Je travaille dur alors je dormais.”

“Je dois effectuer des enquêtes. Je vous appellerai plus tard.”

Lucas sort silencieusement. Il semble soulagé mais le doute était visible. Il n’était pas sûr qu’il aurait dû avouer ses doutes. Mais, Maigret est content. Une nouvelle porte s’est ouverte.

Monsieur Maigret n'a rien prévu ce jour-là. Il était presque sûr que Marcel Petiot, le fan, était le meurtrier. Mais, maintenant, sa conviction a été bouleversée. Maigret était sûr que ce meurtre était personnel, et pas le travail d'un tueur en série. Un tueur en série n'utiliserait pas l'arsenic pour tueur. Il aurait voulu mettre un peu de travail dans sa tuerie. Tous les meurtres commis par Marcel Petiot ont montré bon travail. Tuer par poison n'était pas sa méthode.

Maigret était à la cafeteria toute la journée à essayer de reconstruire la scène du crime. Il se sentait désespéré, aucun de ses cas précédents ne l'avait à ce point exaspéré. D'un côté, il voulait abandonner le cas et remettre l'affaire à ses supérieurs. D'un autre côté, il sentait qu'il était proche de découvrir le meurtrier. Ses pensées sont allées à ce jour-là où il a eu l'occasion de lire le magazine *´l'illustration*'. En ce temps, Maigret était dérangé par le regard du garçon qui lui avait apporté son café à la pâtisserie à Paris. Et ensuite, pour se distraire, il avait ramassé le magazine. Grâce à Dieu, il a été béni avec une mémoire eidétique. Il se souvient avoir ouvert à la page 13 du magazine et avoir vu la photo de M. Magnard avec sa femme Ellen Magnard.

Dans son illustre carrière, ayant rencontré tant de gens, il pourrait facilement déterminer une similitude dans les attributs physiques et les comportements entre deux personnes. Malgré la petite photo en noir dans le magazine, il était impossible d'ignorer la similitude dans la forme de visage et les yeux bleus étincelants entre Ellen Magnard et Michael, l'enfant qui chantait dans le train avec la femme. Il y avait une autre pensée qui dominait l'esprit de Monsieur Maigret. Le barman lui avait dit d'une rumeur selon laquelle le mariage de Gustave Magnard avec Ellen Magnard n'était pas son premier mariage. Le père du barman se souvenait d'avoir vu Ellen dans les marchés de Bordeaux avec un homme. Il s'en souvenait distinctement parce qu'il vendait ses belles asperges au village quand l'une des plus belles femmes qu'il avait vu, lui a demandé un kilo d'asperges. Il a encore vu cette dame lors d'une fête à Chamonix où son fils, le barman, était le chef. La dame, elle ne l'a pas reconnu. Plus tard pendant la nuit, le père a questionné son fils à propos de la belle femme, quand le fils lui a dit qu'elle était la riche épouse de Monsieur Gustave Magnard. Étonné, le père a dit à son fils l'avoir rencontrée à Bordeaux. Et donc, la rumeur s'est répandue jusqu'à maintenant.

Après avoir considéré l'observation du vieil homme comme un délire de son imagination, Maigret pensait maintenant qu'il y avait un soupçon de vérité.

Il décide d'avoir un dernier entretien avec Michael, l'enfant pour être sûr de ses soupçons, après lequel il révélera le meurtrier à la réunion dans le train. Il pourrait goûter le succès déjà et le narcissique qu'il était apprécierait sa gloire. Mais, c'est tôt pour se réjouir, il doit rassembler les derniers morceaux de ce mystère.

10

Monsieur Maigret a demandé Michael de venir à la cafétéria à 11h. Son cœur a déjà fondu en le voyant.
“Bonjour, Michael. Ça va? Auras-tu du café? Du lait peut-être? Le lait est bon pour ton âge, tu sais.” dit Maigret affectueusement.

“Non. Merci, Monsieur” dit l’enfant timidement.

“D’accord. Alors, comment va ta mère? J’ai entendu qu’elle était malade après l’incident?”

“Elle se sent mieux maintenant.”

M.Maigret a montré à Michael la vieille photographie dans l’illustration de Gustave avec Ellen. Il lui a demandé s’il savait qui était Elle.? M. Maigret observait Michael intensément.

Il voit les yeux de Michael qui étaient remplis de larmes. Quand Michael s’est rendu compte qu’il avait été observé, il a retrouvé son sang-froid et a nié avoir vu Ellen auparavant.

”Vraiment? Jamais?”

“Non, Monsieur. Jamais.”

“Alors, connais-tu la victime?”

“Non, Monsieur.”

“Le barman vous a vu près de Monsieur Gustave juste avant le meurtre.”

“Oh! J’avais laissé mon mouchoir près de Monsieur Gustave et je suis allé le chercher.”

Mais, M.Maigret a obtenu l’information qu’il voulait pendant cet entretien. Maintenant, il a besoin de passer des appels pour confirmer son doute. Il a remercié Michael et est allé vite à passer ses appels.

11

Le lendemain, M. Maigret a demandé tous les suspects de se rassembler à la cafétéria. C'était un assemblage assez étrange; un groupe de suspects, leurs histoires, leurs différentes tranches d'âge. Il a commencé la procédure avec le cœur lourd.

"Aujourd'hui, nous nous sommes réunis ici car j'ai maintenant une preuve concluante quant au meurtre de Gustave Magnard. Je dois dire que c'était un cas difficile à cerner puisque chacun d'entre vous avait des raisons de vouloir sa mort. Ma plus grande suspicion était Marcel Petiot, le tueur en série. Mais, son modus operandi basé sur le passé ne correspondait pas à ce meurtre. Mais, quelqu'un dans cette salle avait une raison personnelle, une raison forte pour tuer Gustave, à le voir souffrir.

Alors quelle est l'histoire de Gustave Magnard? Tout le monde connaissait Gustave, l'homme d'affaires, la personne riche, le roi de diamants. Mais qui était-il dans sa vie personnelle? J'ai appelé mon ami hier à la bibliothèque qui gére le département d'archives à Chamonix. Il m'a envoyé cette copie dure du magazine ´L'Illustration'. Voici la photo de Gustave Magnard avec son ex-épouse, Ellen Magnard. Et alors, qui était Ellen Magnard? Il y avait une rumeur que le mariage d'Ellen Magnard avec Gustave Magnard n'était pas son premier mariage. Je crois fortement que derrière chaque rumeur, il y a une vérité. Le barman a donc confirmé mon doute. Son père avait vu Ellen à Bordeaux quand elle était la femme du cousin éloigné, Lucas Victor. Il était l'homme avec qui M. Jacques André a vu Ellen. A ce temps-là, son nom était alors Ellen Martha."

M. Maigret demande , "N'est-ce pas, Monsieur Lucas?"

Maigret peut voir des larmes couler des yeux du cousin. Les larmes signifiaient la douleur et la joie d'avoir accompli sa vengeance.

Maigret continue "Lucas avait deux autres complices - Sandrine et Michael. Sandrine est l'amante du moment de Lucas. Michael est son fils, le fils d'Ellen et Lucas. Ellen était la femme de Lucas avant que Gustave l'ait attirée. Lucas, vous vous êtes vengé pour deux pertes. L'une était bien sûr la perte de votre femme, et une autre perte était la perte de son parrain, qui était le père de Gustave, Louis Magnard. Louis a adoré Lucas et l'a aimé comme son propre fils. Inquiet que son père laisse son empire et sa richesse au cousin Lucas, Gustave l'a fait tuer dans un incendie à Chamonix."

Tout le monde est choqué. On peut entendre les cris mais Maigret continue.

"Mais, comment le crime a-t-il été commis? Ce crime était un acte d'amour. Le cousin se vengeait de la perte de sa femme et de son parrain. Sandrine et Michael ont aidé Lucas; ils l'adorent et ils étaient tristes en voyant leur misère. Pendant que Sandrine distrayait Gustave, Michael s'est glissé près de Gustave tout en prétendant rechercher son mouchoir et a ajouté l'arsenic à sa boisson.

Alors que je comprends complètement ce que le cousin a tenté, je suis contre la manipulation d'esprits innocents pour accomplir notre but. Michael doit faire pénitence pour qu'il puisse avoir un bel avenir. Il n'y a pas d'échappatoire. Aussi, je dois arrêter Sandrine et Lucas comme des complices de meurtre. Tous les trois, vous serez présentés à la cour demain."

"Arrêtez-les" dit Maigret aux policiers.
Tous les trois se conforment sans lutter. Ils se serrent dans les bras. Les autres les regardent avec la sympathie. Ils peuvent comprendre leur colère. L'amour est supérieur à tout. Maigret marche lentement vers l'hôtel où sa femme l'attend, en méditant sur la puissance de la passion.